Revue des Études de la Langue Française
Volume 18, Issue 2, 2026 (N° de Série 35), pp. 45-62
http://relf.ui.ac.ir
DOI: http://dx.doi.org/relf.2026.149627.1302 Document Type: Research

Permanence et renouvellement de la poétique épique: étude comparative du *Livre des Rois et de La Légende des siècles*

Behzad Hashemi [1*], Sepideh Navabzadeh Shafiei [2]

[1] Maître-assistant, département de langue et littérature françaises, Branche Arak, Université Azad Islamique, Arak, Iran
[2] Maitre-assistante à la faculté de la littérature persane et des langues étrangères, Université Allameh Tabataba'I, Téhéran, Iran

Reçu: 2026/07/06, Accepté: 2026/10/18

Résumé: La présente recherche se propose d'examiner, dans une perspective comparatiste, les modalités de la poétique de l'épopée déployées à travers *Le Livre des Rois et La Légende des siècles*. Bien que séparées par près de huit siècles et inscrites dans des contextes culturels profondément différents, ces deux œuvres constituent des manifestations majeures de l'épopée et illustrent la remarquable capacité de ce genre à se transformer sans renoncer à ses principes fondateurs. L'étude vise ainsi à faire la lumière sur les permanences et les transformations de la poétique épique, en montrant comment celle-ci se reconfigure dans le passage de la tradition épique à sa réélaboration moderne. Elle analyse notamment les continuités et les écarts qui marquent la représentation du héros, du merveilleux, du temps, de l'espace, ainsi que les relations complexes entre histoire et mythe chez Ferdowsi et Hugo. Fondée sur une approche comparative qui associe l'analyse thématique et symbolique à l'étude narratologique et symbolique, microstylistique et prosodique, cette recherche met en évidence plusieurs invariants de l'écriture épique: la centralité de la figure héroïque, l'amplification du récit, l'intervention du merveilleux et la fonction mémorielle de la narration. Les deux œuvres divergent toutefois sur leur conception de l'histoire. L'épopée ferdowsienne privilégie une temporalité cyclique dominée par le destin et la sauvegarde de l'identité nationale, alors que l'épopée hugolienne développe une vision universaliste fondée sur l'idée de progrès moral et spirituel de l'humanité. Cette comparaison souligne ainsi la permanence des structures épiques autant que leur adaptation aux évolutions historiques, culturelles et idéologiques.
Mots-clés:"Héros épique", "*Légende des siècles*","littérature comparée", *Livre des Rois*", "poétique de l'épopée".

Permanence and Renewal of Epic Poetics: A Comparative Study of *Shahnameh* and *The Legend of the Ages*

Behzad Hashemi [1*], Sepideh Navabzadeh Shafiei [2]

[1] Assistant Professor, Department of French Language and Literature, Islamic Azad University, Arak Branch, Arak, Iran
[2] Assistant Professor, Department of France, Allameh Tabataba'i University, Tehran, Iran

Received: 2026/07/06, Accepted: 2026/10/18

Abstract: This study offers a comparative analysis of the poetics of epic as embodied in *Shahnameh* and *The Legend of the Ages*. Although these two works are separated by nearly eight centuries and rooted in profoundly different cultural contexts, both stand among the most significant expressions of the epic tradition and demonstrate the notable capacity of the epic genre to evolve while preserving its fundamental principles. The study explores how epic poetics is reconfigured in the transition from the classical to the modern epic, highlighting both its enduring features and its transformations. Particular attention is devoted to the convergences and divergences in the representation of the hero, the supernatural, time, and space, as well as the complex relationships between history and myth in the works of Ferdowsi and Hugo. Adopting a comparative approach informed by thematic, narratological, and symbolic analysis, this research brings to light several enduring features of epic writing: the centrality of the heroic symbol, the amplification of narrative, the intervention of the supernatural, and the memorial function of storytelling. Nevertheless, the two works differ in their conception of history. Ferdowsi's epic is grounded in a cyclical vision of time governed by fate and directed toward the preservation of national identity, whereas Hugo's epic develops a universalist vision founded on the idea of humanity's moral and spiritual progress. This comparison thus demonstrates both the permanence of epic structures and their adaptation to historical, cultural, and ideological developments.
Keywords: epic poetics, *Shahnameh*, *Legend of the Ages*, epic hero, comparative literature.

تداوم و نوزاییِ بوطیقای حماسه: بررسی تطبیقی شاهنامه و افسانه قرون

بهزاد هاشمی [۱*]، سپیده نواب زاده شفیعی [۲]

[۱] استادیار گروه فرانسه، دانشگاه آزاد اسلامی، واحد اراک، اراک، ایران
[۲] استادیار گروه فرانسه، دانشگاه علامه طباطبایی، تهران، ایران

تاریخ دریافت: ۱۴۰۵/۰۴/۱۵، تاریخ پذیرش: ۱۴۰۵/۰۷/۲۶

چکیده: این پژوهش با رویکردی تطبیقی، به بررسی شیوه‌های تجلی بوطیقای حماسه در *شاهنامه* و *افسانهٔ قرون* می‌پردازد. با آنکه این دو اثر نزدیک به هشت قرن از یکدیگر فاصله دارند و در بسترهای فرهنگیِ عمیقاً متفاوتی پدید آمده‌اند، هر دو از برجسته‌ترین نمودهای سنت حماسی به‌شمار می‌روند و قابلّیت چشمگیر این گونهٔ ادبی را در تحول و نوسازی، بدون گسستن از بنیان‌های ماهوی خود، به نمایش می‌گذارند. بر همین اساس، پژوهش حاضر می‌کوشد با تبیین پیکربندی نوین بوطیقای حماسه در گذار از حماسه سنّتی به حماسه مدرن، وجوه پایدار و دگرگون‌شونده آن را آشکار سازد. ازاین منظر، تداوم‌ها و دگرگونی‌هایی را تحلیل می‌کند که در بازنمایی قهرمان، امر شگفت، زمان و مکان و نیز نسبت پیچیدهٔ تاریخ و اسطوره در شاهنامه و افسانهٔ قرون نقش دارد. این پژوهش، با تکیه بر رویکردی تطبیقی و بهره‌گیری از روش‌های تحلیل مضمونی، روایت‌شناختی و نمادین، مهم‌ترین مؤلفه‌های پایدار بوطیقای حماسه را برجسته‌می‌سازد ؛ از جمله جایگاه محوری شخصیت قهرمان، بزرگ‌نمایی روایت، حضور عناصر شگفت و کارکرد حافظه‌ساز روایت. با این حال، دو اثر در نگرش به تاریخ از یکدیگر فاصله می‌گیرند: حماسهٔ فردوسی بر برداشتی چرخه‌ای از زمان استوار است که در آن تقدیر بر کنش انسان سایه می‌افکند و روایت در خدمت پاسداری از هویت ملی قرار می‌گیرد؛ لیکن، حماسهٔ هوگو با تکیه بر اندیشه تعالی اخلاقی و معنوی بشر، چشم‌اندازی جهان‌شمول از تاریخ ترسیم می‌کند. این مطالعه تطبیقی نشان می‌دهد که ساختارهای دو حماسه، ضمن حفظ عناصر بنیادین خود، توانسته‌اند با تحولات تاریخی، فرهنگی و ایدئولوژیک سازگار شوند.
واژگان کلیدی: "بوطیقای حماسه"، "شاهنامه"،" افسانه قرون"،" قهرمان حماسی"، "ادبیات تطبیقی".

* Auteur Correspondant. Addresse e-mail: hashemi273@yahoo.com

22322-469X © The Author(s). Published by University of Isfahan
This is an open access article under the CC BY-NC 4.0 License (https://creativecommons.org/licenses/by-nc/4.0).

Introduction

L'épopée occupe une place fondatrice dans l'histoire de la littérature en raison de sa capacité à articuler mémoire collective, mythe et représentation du devenir humain. Loin de se réduire au récit d'exploits héroïques, elle constitue une forme de pensée qui cherche à donner une cohérence au monde et à inscrire l'expérience humaine dans une perspective historique et symbolique. Comme le souligne Georg Lukács, «La grande poésie épique donne forme à la totalité extensive de la vie» (Lukács, 1920, p. 38). L'épopée se caractérise ainsi par son ambition totalisante: elle organise les événements particuliers en une vision globale où se rencontrent destin individuel, valeurs collectives et ordre du monde.

Cette dynamique s'observe de manière exemplaire dans *Le Livre des Rois* et *La Légende des siècles.* Issues de périodes historiques éloignées et de traditions culturelles différentes, ces deux œuvres mettent en évidence la continuité du modèle épique tout en révélant sa capacité à se reconfigurer selon les exigences esthétiques, idéologiques et historiques propres à chaque époque. Composée au XIe siècle, l'épopée ferdowsienne se présente comme un récit fondateur visant à préserver la mémoire iranienne. Dès l'ouverture, l'invocation au «Dieu de l'âme et de la sagesse[1]» (Ferdowsi, 2008, p. 2) inscrit le récit dans un ordre à la fois spirituel et cosmique, où la sagesse divine occupe une place fondamentale. Chez Hugo, l'héritage épique est réinvesti dans une perspective moderne et universaliste. Dans *La Légende des siècles*, la référence à Dieu s'articule ainsi à une vision de l'humanité appelée à dépasser les divisions qui la séparent: «Dieu juste! et fait entrer dans l'homme tant d'azur, qu'elle (nef) a supprimé les patries!/ Faisant à l'homme avec le ciel une cité» (Hugo, 1968, p. 416). Ces vers expriment une conception universelle de l'humanité, fondée sur le dépassement des frontières nationales. La «nef», en supprimant les «patries», symbolise l'effacement des séparations terrestres, tandis que «le ciel» devient l'espace d'une communauté humaine unifiée. Ainsi, chez Ferdowsi comme chez Hugo, la référence au divin inscrit la représentation de l'homme dans un horizon qui dépasse son existence individuelle, mais selon des perspectives distinctes.

Dès lors, le rapprochement de ces deux œuvres soulève une question essentielle: comment une même poétique épique peut-elle servir des visions du monde aussi différentes? Si les deux textes reposent sur des caractéristiques communes — héros exceptionnels, recours au merveilleux et ampleur temporelle— les deux poètes leur attribuent des fonctions distinctes. Chez Ferdowsi, ces procédés visent principalement à sauvegarder l'identité nationale et à affirmer la permanence d'un ordre civilisationnel. Chez Hugo, ils deviennent les instruments d'une réflexion sur le progrès moral et spirituel de l'humanité. Ainsi, alors que le merveilleux ferdowsien demeure lié à l'intervention directe du surnaturel, puisque «le surnaturel peut orienter le cours des choses» (Stalloni, 2008, p. 67), le merveilleux hugolien tend à se spiritualiser et à prendre une valeur philosophique et allégorique.

Cette étude propose donc d'analyser comparativement le héros, le merveilleux, le temps, l'espace et les rapports entre histoire et mythe dans ces deux œuvres. En s'appuyant sur les réflexions de Lukács, Hegel et Genette, elle

[1] خداوند جان و خرد

défend l'idée que les deux épopées relèvent d'une même matrice épique, dont elles illustrent deux orientations majeures: l'une fondée sur la préservation de la mémoire nationale, l'autre sur une conception universaliste du progrès humain. La comparaison permet ainsi de mettre à la fois l'accent sur la permanence des structures de l'épopée et leur réinterprétation dans des contextes historiques et idéologiques différents.

Perspectives historiques de la recherche

Cette recherche vise à combler une lacune critique en établissant un dialogue comparatif entre *Le Livre des Rois* et *La Légende des siècles*, ce rapprochement demeure relativement peu étudié, notamment sous l'angle de la poétique comparée et de la transformation des invariants épiques. Si l'épopée iranienne a déjà fait l'objet des études comparatives, celles-ci demeurent centrées sur d'autres corpus et problématiques, ainsi, dans le cadre d'une: «*Etude comparée entre Le Livre des Rois de Ferdowsi et Pelléas et Mélisande de Maurice Maeterlinck*» Moshtaghi (2008) insiste sur l'influence du *Livre des Rois* sur la littérature française, notamment à travers les parallèles établis par Adolphe Avril entre les héroïnes de l'épopée persane et celles de la littérature médiévale. Il examine enfin les convergences littéraires entre cet ouvrage et *Pelléas et Mélisande* de Maurice Maeterlinck. Ghafouri (2015) dans «*Les héros aussi sont mortels: un regard critique sur la théorie de l'invulnérabilité d'Achille et d'Esfandiyâr*», met en parallèle Achille et Esfandiyâr afin d'étudier l'influence homérique sur l'épopée iranienne et la circulation de motifs héroïques entre les traditions grecque et persane. A travers «*Le Livre des Rois de Ferdowsi: une épopée nationale; La Légende des siècles de Victor Hugo*» Navabzadeh Shafiei (2019) oppose l'épopée persane, considérée comme une épopée nationale, à *La Légende des siècles*, qualifiée d'épopée artificielle, élaborée par un auteur conscient de son projet esthétique. Dans son «*Etude Comparée des Destins de Kay Khosrow dans Le Livre des Rois et de Perceval dans les Romans du Graal*» Abai (2019) met en évidence les convergences entre Kay Khosrow et Perceval, suggérant soit des influences iraniennes sur la littérature médiévale européenne, soit un héritage indo-européen commun. Enfin, à travers «*Étude comparative du personnage de Rostam dans Le Livre des Rois de Ferdowsi et de Rāma dans l'épopée du* Rāmāyaṇa» Beiranvand et Khosravi (2024) compare les figures de Rostam et de Rama en soulignant leur dimension sacrée et exemplaire. L'auteur cherche à faire ressortir, à travers une approche comparative et analytique, les convergences et les divergences entre les récits de Rostam et ceux de Rāma. Le présent article innove en proposant une lecture comparée de la poétique épique du *Livre des Rois* et de *La Légende des siècles*, dans le but d'analyser l'évolution des invariants de l'épopée d'un modèle national vers une conception universelle et moderne.

Cadre théorique

La présente recherche s'inscrit dans une approche de poétique comparée, sans présupposition de filiation directe entre Ferdowsi et Hugo. Elle confronte deux manifestations de l'épopée issues de traditions culturelles et de contextes historiques différents, en mobilisant la poétique épique, la littérature comparée et la narratologie. L'analyse accorde une attention particulière aux dimensions stylistique et prosodique du discours épique:

dans *le Livre des Rois*, elle examine notamment le distique en mètre motaqâreb, la cadence, les parallélismes, les répétitions, les métaphores et les formules épiques; dans *La Légende des siècles*, elle porte sur l'alexandrin, les discordances rythmiques, les antithèses, les métaphores et les personnifications. Cette approche souligne le rôle des choix métriques, rythmiques et rhétoriques dans la construction du souffle épique. L'étude repose sur l'hypothèse selon laquelle l'épopée conserve certains invariants poétiques et narratifs, tout en se reconfigurant selon les contextes historiques, culturels et esthétiques.

Les travaux de Lukács, Hegel et Stalloni définissent l'épopée comme une forme totalisante où le destin individuel exprime les valeurs collectives, autour d'invariants tels que le héros, le merveilleux, l'amplification narrative et l'articulation entre histoire, mythe et mémoire. Dans cette perspective, cette analyse comparative met en regard les convergences et les divergences entre les deux traditions, tandis que les catégories narratologiques de Gérard Genette (1972), notamment celles relatives au temps du récit, permettent d'appréhender le temps, l'espace et le merveilleux comme des manifestations d'une vision du monde. Elle révèle ainsi l'opposition entre la temporalité cyclique et mémorielle de l'épopée ferdowsienne, fondée sur le destin, et la conception progressiste et universaliste de l'épopée hugolienne, orientée vers le perfectionnement moral et spirituel de l'humanité.

Corpus et méthodologie

Cette étude met en regard deux œuvres majeures de la tradition épique: *Le Livre des Rois* de Ferdowsi (2008) et *La Légende des siècles* (1968) de Victor Hugo. Le corpus comprend, chez Ferdowsi, les épisodes de "Rostam et Sohrab", de "Rostam et Esfandiyâr ", ainsi que plusieurs épisodes consacrés à la guerre entre l'Iran et le Touran et à des figures emblématiques de l'épopée iranienne. Chez Hugo, il réunit les poèmes "Roland", "Le Plein Ciel", "La Conscience", "L'Abîme" et "Après la bataille", "Le Mariage de Roland", "Aymerillot", "Eviradnus" et " Booz endormi". Les textes ont été sélectionnés en fonction de leur pertinence pour l'étude des figures héroïques, du merveilleux, des représentations du temps et de l'espace, ainsi que des rapports entre histoire et mythe. Une attention particulière est également accordée à leur portée symbolique et à leurs caractéristiques stylistiques et prosodiques. Les traductions françaises des extraits du *Livre des Rois* cités dans cet article ont été réalisées par les soins des auteurs.

L'analyse adopte une démarche comparative et qualitative, articulant trois approches complémentaires: thématique et symbolique, narratologique, puis microstylistique et prosodique. Elle examine ainsi les représentations et les structures narratives de l'épopée, tout en étudiant les procédés lexicaux, rhétoriques et métriques qui contribuent à la construction du souffle épique dans chacune des œuvres.

La poétique de l'épopée: définitions, caractéristiques

La poétique de l'épopée renvoie à l'ensemble des principes esthétiques, narratifs et symboliques qui structurent le genre épique. Elle étudie les procédés par lesquels l'épopée organise le récit, construit la figure héroïque, façonne le temps et l'espace, mobilise le merveilleux et exprime les valeurs d'une collectivité. À la croisée de l'histoire, du mythe et de l'imaginaire, l'épopée constitue une

véritable mémoire culturelle. Comme l'affirme Lukács, «C'est dans le vers épique que s'ordonne la totalité de la vie en tant qu'existence heureuse» (Lukács, 1920, p. 51), soulignant ainsi la dimension collective et totalisante du genre.

Issu du grec *epopoïa* («récit poétique»), le terme désigne un long poème narratif consacré à un héros exceptionnel, à un événement fondateur ou au destin d'un peuple. Madelénat le définit comme «une grande composition en vers, où le poète raconte quelque action héroïque, qu'il embellit d'épisodes, de fictions et d'événements merveilleux» (Madelénat, 1986, p. 18). Inscrite dans un espace intermédiaire entre le réel et le légendaire, l'épopée associe à la narration des exploits héroïques, des épisodes complémentaires et des éléments merveilleux qui contribuent à sa grandeur poétique. Dans le même esprit, *Le Petit Robert* (2009) la présente comme un «long poème où le merveilleux se mêle au vrai», tandis que Voltaire la définit comme un «récit en vers d'aventures héroïques» (Furne, 1835, p. 275). Par sa fonction mémorielle, morale et identitaire, l'épopée conserve le souvenir des origines, transmet les valeurs fondatrices d'une communauté et propose des modèles exemplaires de conduite. Elle apparaît ainsi comme une forme littéraire destinée à célébrer une mémoire collective tout en donnant une signification universelle à l'expérience humaine.

Partie I — Poétique de l'héroïsme et formes du sublime et expression du souffle épique

I-I. La figure héroïque: entre mémoire nationale et idéal universel

La figure du héros occupe une place centrale dans la poétique épique. Être d'exception, souvent issu d'une lignée noble ou légendaire, il se distingue par ses qualités extraordinaires qui le destinent à accomplir des exploits hors du commun. Toutefois, son rôle dépasse la dimension individuelle: il incarne les valeurs, les croyances et la mémoire collective de la communauté qu'il représente. Comme le souligne Ghafouri, «le héros joue la plupart du temps le rôle d'un libérateur de son peuple, auquel les traditions attribuent des caractères surhumains et une fonction protectrice» (Ghafouri, 2015, p. 60).

À travers l'épopée persane, cet idéal s'incarne pleinement en Rostam, fils de Zâl, issu d'une ascendance prestigieuse et doté d'une force exceptionnelle, il apparaît comme le défenseur par excellence de l'Iran. Ferdowsi magnifie sa puissance par une écriture hyperbolique :«Il s'en fut, ayant par son enchantement mis le démon aux fers; puis, monté sur son coursier fougueux, il s'élança[1] » (Ferdowsi, 2008, p. 23). Le rythme ample et les groupes verbaux successifs «برفت», «ببست», «برنشست» traduisent le mouvement et la puissance du héros. L'expression « اهرمن را به افسون ببست» constitue une métaphore forte qui souligne sa domination sur les forces surnaturelles. L'adjectif «تیزرو» et le verbe «برنشست» accentuent la rapidité et l'énergie de l'action. La succession des participes et des verbes crée enfin une progression rythmique qui accompagne le passage de la victoire sur le démon au départ triomphal du héros.

Défenseur de l'Iran et soutien essentiel de son armée, Rostam est présenté comme «le pilier de l'armée et le défenseur de l'Iran[2]»

[1] برفت اهرمن را به افسون ببست چو بر تیزرو بارگی برنشست

[2] پشت سپاه و نگهدار ایران

(Ferdowsi, 2008, p. 670). Cette conception rejoint celle de Lukács, pour qui l'épopée exprime «la liaison d'un destin avec une totalité» (Lukács, 1920, p. 61). Toutefois, l'épisode tragique de Sohrâb révèle les limites de la puissance du héros face à la fatalité. Malgré sa force exceptionnelle, Rostam demeure soumis à un ordre supérieur qui échappe à sa volonté, comme le rappelle cette méditation: «Le monde demeure, tandis que nous sommes de passage[1]» (Ferdowsi, 2008, p. 1075). La citation repose sur une antithèse entre «جهان» et «ما», ainsi qu'entre la permanence du monde et la précarité de l'existence du héros. Le rythme régulier et solennel de la cadence renforce la tonalité méditative et la portée universelle de l'énoncé.

Rostam incarne ainsi non seulement la puissance héroïque, mais aussi la mémoire historique et civilisationnelle de l'Iran, comme le rappelle l'invocation patriotique: «Si l'Iran venait de disparaître, puisse mon être disparaître avec lui; tel est l'enseignement que je tiens du sage Môbed [2]» (Ferdowsi, 2008, p. 298). Sur le plan prosodique, le schéma métrique offre à ce vers une cadence solennelle et énergique, adaptée à l'expression de l'idéal héroïque. La répétition de «نباشد / مباد» crée un parallélisme rythmique qui renforce la force de l'énoncé. L'opposition entre «ایران» et «تن من» traduit l'effacement de l'individu devant la patrie.

I-II. La fonction de l'action héroïque dans l'épopée: entre fatalité et universalité

L'action constitue le principe fondamental de la poétique épique. Elle ne se limite jamais à une succession d'exploits individuels, mais engage un destin collectif et revêt une portée historique, nationale ou universelle. L'action héroïque devient ainsi le vecteur par lequel une communauté affirme ses valeurs et assure sa continuité historique. C'est en ce sens que *Le Livre des Rois* peut être considéré, selon Eslami Nadushan, comme «un véritable guide à l'usage de l'humanité tout entière» (1997, p. 14). Cette fonction rejoint la conception de Hegel, pour qui l'épopée naît lorsqu'une société «se met à créer un monde qui lui soit propre» (1944, p. 97). Le héros apparaît dès lors comme l'intermédiaire entre son destin individuel et le destin collectif du peuple dont il incarne les aspirations.

Dans l'épopée persane, cette fonction se manifeste à travers Rostam. Les "Haft Khân", où il affronte lions, dragons, sorcières et démons, dépassent la simple démonstration de bravoure: elles visent à préserver l'équilibre du monde. Son expédition au Māzandarān pour délivrer Kay Kâvus symbolise la victoire de l'ordre sur le chaos et garantit la continuité de l'ordre politique iranien. L'action héroïque possède ainsi une dimension nationale, morale et cosmique.

Hugo, tout en conservant le lien entre action individuelle et destinée collective, en transforme profondément la portée: l'héroïsme ne se limite plus à la défense d'une nation, mais s'inscrit dans une dynamique universelle de progrès. Cette conception apparaît dans "L'Abîme", où la parole poétique figure une humanité en marche: «Et, comme si j'étais le vent de la tempête, / J'agite ses rameaux d'oranges d'or chargés, / Et je crie: — Accourez, peuples! Prenez, mangez!» (Hugo, 1968, p. 426). Ici Hugo associe comparaison**,** métaphore et personnification pour créer une image de force et d'abondance. L'injonction («Accourez,

[1] جهان یادگارست و ما رفتنی

[2] نباشد به ایران تن من مباد چنین دارم از موبد پاک یاد

peuples!Prenez, mangez») donne au passage une portée universelle et prophétique. L'alexandrin et son rythme ample renforcent la solennité du passage, tandis que l'accumulation des impératifs accélère le mouvement et produit un effet de proclamation. L'image exprime ainsi un progrès conçu comme force collective d'expansion, orientée vers la conquête du savoir et l'ouverture du monde. Chez Hugo, l'action prend une dimension essentiellement morale. Dans "Le Mariage de Roland"," Aymerillot" ou "Eviradnus", il met en scène le courage, le dépassement de soi et la lutte contre la tyrannie.

Enfin, cette divergence se manifeste dans la conception même de la fatalité. Chez Ferdowsi, le destin demeure une puissance transcendante qui s'impose aux hommes et borne leur liberté d'action ; chez Hugo, il s'intériorise pour devenir une exigence de responsabilité morale. Le conflit épique se déplace ainsi du champ de bataille vers la conscience du sujet, comme l'illustre le vers de "La Conscience": «L'œil était dans la tombe et regardait Caïn » (Hugo, 1968, p. 42). La personnification de «l'œil» et l'image de «la tombe» créent une atmosphère de jugement et de culpabilité et l'alexandrin au rythme solennel, avec la chute sur «Caïn», renforce l'effet dramatique du vers.

Cette différence se manifeste également dans le traitement du conflit héroïque. Les affrontements de Rostam avec Sohrâb ou Esfandiyâr ne célèbrent pas seulement la vaillance guerrière; ils mettent surtout en lumière la condition tragique d'un héros dont la puissance ne peut le soustraire à la fatalité. Comme le rappelle Ferdowsi: «Telle est la loi du destin et de la fatalité: nul ne saurait, par son seul effort, échapper à ce qui lui est destiné [1]» (Ferdowsi, 2008, p. 1527). L'action héroïque se heurte ainsi aux limites d'un destin irrévocable. Le distique repose sur une personnification de «قضا و قدر» et sur l'opposition entre «بخشش» et «کوشش», soulignant l'inéluctabilité du destin. La formulation sentencieuse lui confère une portée philosophique. Sur le plan prosodique, le rythme régulier et solennel renforce la tonalité de maxime et l'idée de fatalité.

I-III. La force surhumaine: puissance héroïque et dépassement de soi

La force surhumaine constitue l'un des attributs essentiels du héros épique, mais elle ne se réduit jamais à une simple supériorité physique. Elle exprime la capacité exceptionnelle d'un individu à accomplir une mission qui dépasse ses intérêts personnels. *Le Livre des Rois* et *La Légende des siècles* partagent cette conception de l'héroïsme, tout en lui attribuant des significations distinctes: chez Ferdowsi, la force protège l'ordre cosmique et national; chez Hugo, elle devient principalement morale et spirituelle.

À travers l'épopée iranienne, Rostam incarne une puissance hors du commun et se distingue comme un guerrier redoutable: «Depuis que le Créateur fit naître le monde, jamais ne vint au jour un cavalier semblable à Rostam[2] » (Ferdowsi, 2008, p. 279), qui affronte lions, dragons, sorciers et démons lors des "Haft Khân". Sur le plan stylistique et prosodique, le distique repose sur une hyperbole laudative: la formule «تا جهان آفرید» inscrit la grandeur de Rostam dans une perspective cosmique et universelle, tandis que la négation «نیامد پدید» affirme son unicité absolue. La comparaison

[1] چنین است رسم قضا و قدر ز بخشش نیابی به کوشش گذر

[2] جهان آفرین تا جهان آفرید سواری چو رستم نیامد پدید

«سواری چو رستم» fonctionne comme un procédé d'exaltation héroïque; le rythme régulier et martial accompagne efficacement l'éloge de la puissance guerrière de Rostam. L'opposition entre l'ampleur temporelle de «تا جهان آفرید» et la conclusion catégorique «نیامد پدید» renforce ainsi l'effet de solennité et d'héroïsation.

Cependant, Ferdowsi refuse d'ériger cette puissance en valeur absolue. Les tragédies de Sohrâb et d'Esfandiyâr montrent que même le plus grand des héros demeure soumis au destin. La mort involontaire de son fils révèle ainsi à Rostam les limites de sa puissance humaine. Cette vérité trouve son expression dans le vers: «ce qui est inscrit sur le front par le destin ne saurait être autrement; nul ne saurait en diminuer le décret, ni davantage l'accroître [1]» (Ferdowsi, 2008, p. 296). Sur le plan stylistique, l'opposition entre «دگرگونه بود» et «نه هرگز فزود» souligne l'écart entre ce qui est inscrit dans le destin et ce qui peut être modifié par l'homme. La répétition de la négation «نه» renforce cette idée d'une destinée immuable: l'homme ne peut ni diminuer ni accroître ce qui lui est fixé par le destin. Ainsi, la grandeur de Rostam ne réside pas seulement dans sa puissance guerrière, mais aussi dans la dimension tragique d'un héros qui, malgré sa force exceptionnelle, reste soumis à un ordre qui le dépasse.

Hugo réélabore certaines structures traditionnellement associées à l'épopée. Dans son épopée, la grandeur du héros dépend moins de sa puissance physique que de sa fidélité à un idéal supérieur. Dans "Le Mariage de Roland", l'honneur et la loyauté valent autant que la bravoure; dans "Aymerillot", le courage consiste à accepter l'impossible; dans" Eviradnus", la véritable force réside dans la résistance à l'oppression. L'adversaire n'est plus le monstre, mais l'injustice. Hugo substitue ainsi à l'héroïsme guerrier un héroïsme éthique fondé sur la volonté, la conscience et le sacrifice.

Alors que la force de Rostam vise avant tout à préserver l'ordre du monde, celle des héros hugoliens tend à le transformer. Néanmoins, dans les deux œuvres, l'héroïsme demeure indissociable d'une mission collective qui transcende l'individu. Rostam, Roland, Aymerillot et Eviradnus incarnent ainsi différentes expressions d'un même idéal: dépasser les limites ordinaires de l'existence au service d'une cause supérieure.

I-IV. L'amplification épique et le style sublime: de la grandeur héroïque à la grandeur de l'histoire

L'amplification constitue un procédé fondamental de la poétique épique. En élevant personnages, actions et événements au-dessus de l'expérience ordinaire, elle confère au récit une portée exemplaire et universelle. Selon Aristote, tel que le rapporte Dominique Combe «L'épopée diffère de la tragédie, outre le mode, c'est donc la longueur et le mètre héroïque. Si la tragédie doit autant que possible se dérouler dans l'espace d'une journée, selon ce que les classiques appelleront la règle de l'unité de temps, l'épopée ne subit aucune contrainte en la matière» (Combe, 1992, p. 48). Affranchie des limites temporelles, l'épopée peut ainsi inscrire les destinées individuelles dans un horizon historique et collectif plus vaste. Cette dynamique d'amplification repose également sur l'omniscience du narrateur épique. Grâce à une «focalisation zéro» ou à une vision «par derrière», celui-ci possède une connaissance

[1] نبشته به سر بر دگرگونه بود ز فرمان نکاهد نخواهد فزود

globale des événements» (Stalloni, 2008, p. 66). Dans l'épopée iranienne, cette perspective embrasse les âges mythique, héroïque et historique de l'Iran; alors qu'à travers *La Légende des siècles*, elle rassemble les différentes étapes de l'aventure humaine au sein d'une vaste fresque orientée vers le progrès.

L'amplification s'exprime également par un style sublime fondé sur l'hyperbole, les comparaisons, les métaphores et les descriptions développées. Ce registre correspond au «mode supérieur» propre à l'«imitation d'hommes nobles» (Stalloni, 2008, p. 64). Chez Ferdowsi, ces procédés magnifient les héros et inscrivent leurs exploits dans une profondeur mythique et historique. Rostam apparaît ainsi comme une figure presque surhumaine dont les actions dépassent constamment l'échelle ordinaire. Chez Hugo, toutefois, l'amplification s'étend bien au-delà du héros, l'hyperbole vise à exagérer et à magnifier afin de produire un effet de grandeur. Dans l'épopée hugolienne, cette grandeur concerne les peuples, les civilisations et l'histoire elle-même. Le vers «Les siècles sont devant moi comme une sombre mer» (Préface de 1857) illustre cette dilatation de la perspective historique, où l'histoire devient un personnage collectif doté d'une dimension métaphysique et cosmique. Cet énoncé repose sur l'ampleur de l'alexandrin et sa césure médiane, qui donnent au vers un rythme solennel. La comparaison introduite par «comme» transforme le temps en une «sombre mer», image de l'immensité, de la profondeur et du mystère. L'expression «devant moi» oppose ainsi le sujet humain à l'immensité des siècles.

I.V. Du motaqâreb à l'alexandrin: permanence et renouvellement du souffle épique

La confrontation métrique met en évidence à la fois la permanence du souffle épique et son renouvellement. Chez Ferdowsi, le motaqâreb, par sa cadence régulière et sa structure binaire, soutient l'action et la grandeur héroïque: «جهان آفرین تا جهان آفرید / سواری چو رستم نیامد پدید», où la répétition de «جهان» renforce l'amplification cosmique. Chez Hugo, l'alexandrin produit une ampleur comparable par des procédés différents: «Les siècles sont devant moi comme une sombre mer», où la césure et la métaphore donnent au souffle épique une dimension temporelle et cosmique. De même, le dynamisme martial du motaqâreb dans «چو رستم برآشفت اندر نبرد / نماند هیچ کس را ز او پای و مرد» contraste avec la tension dramatique de «L'œil était dans la tombe et regardait Caïn». Ainsi, la régularité du motaqâreb et la souplesse de l'alexandrin traduisent deux modalités du souffle épique: l'une fondée sur l'action héroïque, l'autre davantage orientée vers le symbole et le sublime.

Partie II — Métamorphoses du merveilleux, du mythe et de l'espace

II-I. Le merveilleux épique: de la transcendance cosmique à la transcendance morale

Le merveilleux constitue un élément essentiel de la poétique épique, en conférant à l'action héroïque une portée qui dépasse le réel et l'inscrit dans un univers symbolique et religieux. A travers l'épopée iranienne, le merveilleux structure profondément l'univers épique. Les héros agissent sous l'influence de forces surnaturelles qui orientent leur destin. Rostam lui- même, malgré sa puissance exceptionnelle, demeure dépendant de ces puissances: «Dans sa condition humaine,

Rostam apparaît comme un être qui, malgré sa puissance exceptionnelle, demeure appelé à solliciter l'assistance des forces surnaturelles» (Beiranvand et Khosravi, 2024, p. 32). Les "Haft Khân" donnent à voir cette dimension à travers les affrontements de Rostam contre les lions, les dragons, les sorciers et le Démon Blanc. Lorsque «Rostam parvient à tuer Dive Sepid tout seul» (Beiranvand et Khosravi, 2024, p. 33), son exploit symbolise non seulement une victoire personnelle, mais aussi la restauration de l'ordre cosmique et le salut de l'Iran.

Même Rakhsh participe à cette sphère merveilleuse par ses qualités extraordinaires: Doté d'une force, d'une intelligence et d'une fidélité hors pair, il ne se contente pas d'être la monture de Rostam: il devient un véritable compagnon de combat. Dans les "Haft Khân", il terrasse notamment un lion venu attaquer son maître pendant son sommeil, manifestant ainsi une bravoure et une puissance qui le placent au-delà de la condition animale.

Au sein de son épopée, Hugo conserve la fonction du merveilleux tout en en modifiant profondément les modalités. Les monstres et les créatures fantastiques cèdent la place à un merveilleux essentiellement moral et spirituel, qui ne se déploie plus dans l'affrontement avec des êtres surnaturels, mais dans la conscience humaine et dans le mouvement de l'histoire. Ainsi, dans "La Conscience ", l'exclamation de Caïn — «cet œil me regarde encore» (Hugo, 1968, p. 41). Hugo recourt à la personnification, en attribuant à l'œil une présence vivante et inquiétante. L'adverbe «encore» souligne la persistance du regard et renforce l'impression de hantise. Sur le plan prosodique, la brièveté de l'énoncé et son rythme fluide accentuent la tension dramatique. L'auteur donne une forme sensible à la présence d'une justice transcendante, comme le souligne Aguettant, «la justice de Dieu ne s'endort pas» (Aguettant, 2010, p. 47). Dans "Plein Ciel", cette dimension s'élargit pour devenir l'expression d'un ordre spirituel et cosmique qui oriente le destin de l'humanité.

Dans les deux œuvres, le merveilleux participe ainsi à l'amplification de la figure héroïque en l'inscrivant dans un cadre qui dépasse l'expérience ordinaire. Le héros épique sait apprivoiser ou maîtriser des forces surnaturelles, tandis que le surnaturel l'inscrit dans un univers physique et mental élargi aux dimensions d'un drame cosmique. Toutefois, la relation à la transcendance diffère profondément: Chez Ferdowsi, lorsque «confronté à une situation de grande détresse, Rostam se tourne vers le surnaturel» (Beiranvand et Khosravi, 2024, p. 38), il reconnaît sa dépendance à l'égard d'un ordre supérieur. Chez Hugo, au contraire, le surnaturel devient un dialogue intérieur avec les forces morales qui orientent l'histoire.

Cette divergence se manifeste également dans la représentation du divin. A travers l'épopée iranienne, Dieu demeure le garant de l'ordre cosmique, celui qui «Le Seigneur de tout ce qui est nommé ou assigné comme lieu, Le Grand Dispensateur, le Guide[1]» (Ferdowsi, 2008, p. 2), auquel restent soumis les héros et leurs exploits. Le recours au parallélisme syntaxique «خداوند تاج و خداوند جای» confère aux vers une cadence régulière, solennelle et incantatoire, par ailleurs l'accumulation des attributs divins renforce ainsi la dimension laudative et sacrée du passage. Dans sa version française, en revanche, Dieu cesse d'être une simple puissance de fatalité pour devenir le

[1] خداوند جان و خداوند رای خداوند روزی ده رهنمای

principe qui oriente l'histoire vers un accomplissement moral. Comme le souligne François-Xavier De Meyer, «Et là où le concept de Dieu peut être archaïque et tombé dans l'obscurantisme, Hugo le transforme pour en faire le moteur implicite du progrès. Le progrès forme dorénavant une boucle, car il part de Dieu pour revenir à Dieu» (De Meyer, 2016, p. 49). Dieu n'est plus conçu comme une puissance qui impose un destin immuable, mais comme le principe spirituel qui donne sens au mouvement de l'histoire. Chez Hugo, le progrès de l'humanité ne s'oppose pas à Dieu; il procède de Lui et tend vers Lui.

II-II. Histoire et mythe: la réélaboration symbolique du passé

L'une des caractéristiques fondamentales de la poétique épique réside dans sa capacité à transformer l'histoire en mythe. Si l'épopée s'appuie généralement sur un fonds historique ou légendaire, elle ne cherche jamais à restituer fidèlement le passé; elle le reconfigure afin de lui donner une signification collective et universelle. Comme l'affirme Madelénat, «l'épopée naît du mythe» (Madelénat, 1986, p. 115). Cette origine explique qu'elle se situe constamment à l'intersection de l'histoire et de l'imaginaire. Stalloni rappelle à cet égard que l'épopée est un «texte fondateur qui transmet la mémoire d'un peuple tout en étant largement nourrie de mythes et de légendes» (Stalloni, 2008, p. 65). Loin d'opposer histoire et fiction, elle les associe dans une même entreprise de construction du sens. L'épopée ne reproduit pas le passé, elle lui confère une intelligibilité.

Dans les deux œuvres, l'histoire est élevée au rang de mythe afin d'acquérir une portée universelle. Dans son ouvrage, Ferdowsi transforme l'histoire iranienne en récit fondateur: les héros et les souverains deviennent les incarnations de valeurs permanentes; Rostam symbolise moins un guerrier historique que la défense de l'ordre contre le chaos. Le mythe confère ainsi aux événements une signification qui dépasse leur contexte particulier. Une démarche comparable se retrouve dans *La Légende des siècles*, où Hugo métamorphose l'histoire en allégorie du devenir humain. Comme l'écrit Aguettant, l'œuvre est «une sorte de fresque de l'humanité, où l'histoire serait devenue en légende» (Aguettant, 2010, p. 14). Les figures historiques, bibliques ou révolutionnaires y acquièrent une valeur exemplaire et symbolisent les combats successifs de l'humanité pour la justice et la liberté.

Cette mythification de l'histoire s'accompagne d'une dimension spirituelle commune. Comme le souligne Daniel Madelénat «l'épopée baigne dans le mythe qui circule en elle; il déploie le sacré de la répétition archétypale, elle s'en irise d'une signification immédiate» (1986, p. 91). Ainsi, le mythe confère au récit épique une portée sacrée en inscrivant les actions héroïques dans la répétition de modèles fondateurs. Chez Ferdowsi, les exploits héroïques rejouent le conflit primordial entre le bien et le mal; pour Hugo, ils s'inscrivent dans une vision providentialiste orientée vers le progrès. Dans les deux cas, le passé est transfiguré en symbole universel, faisant de l'épopée un lieu de réflexion sur le destin humain et celui des civilisations.

II-III. La poétique de l'espace: de la géographie identitaire à l'espace universel

Dans l'épopée, l'espace ne constitue jamais un simple décor destiné à accueillir l'action. Il

participe activement à la construction des significations idéologiques, culturelles et symboliques du récit. Les lieux traversés par les héros matérialisent des systèmes de valeurs, des oppositions morales et des représentations du monde. À travers l'organisation spatiale du *Livre des Rois* et de *La Légende des siècles*, se dessinent ainsi deux conceptions différentes de l'épopée: l'une centrée sur la défense d'un territoire national, l'autre orientée vers une représentation universelle de l'humanité.

Dans l'épopée ferdowsienne, l'espace s'organise autour d'un centre symbolique clairement identifié: l'Iran. Celui-ci représente bien davantage qu'un territoire politique; il incarne la légitimité dynastique, la continuité civilisationnelle et l'ordre du monde. Face à lui se dresse le Touran, espace de l'altérité et du désordre. Les guerres qui opposent ces deux royaumes ne sont donc pas de simples conflits géopolitiques; elles mettent en scène l'affrontement de valeurs antagonistes. Les déplacements de Rostam prennent dès lors une dimension hautement symbolique: en franchissant les frontières du royaume, le héros protège non seulement un territoire, mais également une identité collective.

Cette dimension apparaît avec une particulière intensité dans les "Haft Khân". Le parcours du héros à travers déserts, montagnes, forêts et territoires démoniaques constitue un véritable itinéraire initiatique. Chaque espace représente une épreuve destinée à mesurer sa valeur et sa capacité à restaurer l'ordre menacé. Plus l'environnement devient hostile, plus la grandeur héroïque se manifeste. L'espace fonctionne ainsi comme une projection extérieure du combat entre ordre et chaos. Cette logique symbolique explique que la géographie du *Livre des Rois* obéit moins à des exigences réalistes qu'à une cohérence imaginaire. Comme le remarque Abai, elle relève souvent d'«une géographie imprécise, parfois incohérente, et qui ne semble obéir à aucune autre logique que celle du symbole, de l'imaginaire ou du dépaysement» (Abai, 2019, p. 12). L'espace épique s'organise ainsi selon une logique symbolique, où le réalisme géographique s'efface au profit de l'imaginaire.

Chez Hugo, l'espace change radicalement d'échelle. La géographie nationale cède la place à une géographie universelle qui embrasse les continents, les civilisations et les siècles. Chaque lieu devient le symbole d'une étape particulière de l'histoire humaine. Dans "La Conscience", les déserts, les montagnes et les forêts traversés par Caïn ne représentent pas seulement des espaces physiques; ils matérialisent l'impossibilité d'échapper à la justice morale. Bien qu'il fuie sans cesse et cherche refuge en divers lieux, Caïn découvre qu'un œil mystérieux continue de le fixer: «Quand il se fut assis sur sa chaise dans l'ombre, Et qu'on eut sur son front fermé le souterrain, L'œil était dans la tombe et regardait Caïn» (Hugo, 1968, p. 42). L'espace devient ainsi le théâtre d'une confrontation intérieure entre l'homme et sa conscience. Les propositions introduites par «Quand» et «Et qu'» ralentissent le rythme narratif et créent une attente avant la révélation finale. La répétition de «l'œil» et le verbe «regardait» produit un effet d'obsession et de hantise. Le contraste entre «l'ombre», «la tombe» et le regard vivant de l'œil renforce le caractère sombre et fantastique de la scène, tout en transformant l'espace extérieur en projection de la culpabilité intérieure.

Cette universalisation atteint son point culminant dans "Plein Ciel". L'épopée quitte alors l'espace terrestre pour investir l'espace cosmique: «Ce navire là- haut conclut le grand

hymen, Il mêle presque à Dieu l'âme du genre humain, Il voit l'insondable, il y touche» (Hugo, 1968, p. 416). La répétition du pronom «Il» crée une anaphore qui confère au passage un rythme solennel et ascendant. La progression des verbes «conclut», «mêle», «voit» et «touche» traduit une élévation graduelle vers le divin et l'infini. Le ciel cesse ainsi d'être une limite pour devenir l'horizon même du progrès humain.

Alors que Rostam parcourt le monde pour protéger l'ordre existant, l'humanité hugolienne est invitée à dépasser les frontières du connu et à s'ouvrir à l'avenir. L'espace se transforme ainsi en métaphore du devenir historique et spirituel, tandis que l'ascension spatiale symbolise l'élévation de l'humanité vers un horizon de connaissance et de progrès.

Malgré ces différences, les deux œuvres reposent sur une même polarisation fondamentale entre espaces ordonnés et espaces chaotiques. Chez Ferdowsi, les palais royaux, l'Iran et les lieux de pouvoir légitime s'opposent aux territoires démoniaques et aux régions ennemies. Pour Hugo, cette opposition se déplace vers le terrain moral et historique : aux espaces de tyrannie et d'oppression répondent les espaces de liberté, de lumière et d'espérance. Cependant, là où Ferdowsi cherche avant tout à préserver un ordre menacé, Hugo envisage l'espace comme le lieu d'une transformation continue du monde. L'espace épique cesse alors d'être uniquement le cadre de l'action héroïque pour devenir l'image même du devenir de l'humanité.

Partie III. — Temporalité épique et transformation du devenir humain

III-I. La temporalité épique: entre fatalité cyclique et devenir historique

La temporalité constitue l'une des dimensions structurantes de la poétique épique, dans la mesure où elle organise non seulement le déroulement du récit, mais également la représentation du destin, de l'histoire et de la condition humaine. Loin d'être un simple cadre chronologique, le temps épique devient un principe de signification qui révèle la vision du monde propre à chaque œuvre. Comme l'a montré Gérard Genette, la narration repose sur les relations complexes entre le temps de l'histoire et le temps du récit à travers les catégories de «l'ordre, de la durée et de la fréquence» (Genette, 1972, p. 78). Les procédés d'analepse et de prolepse, définis comme «des retours en arrière et des anticipations narratives» (Mohammadi-Mazinani, 2024, p. 6), ne remplissent donc pas une fonction purement formelle: ils contribuent à construire une véritable philosophie du temps. La comparaison des deux épopées révèle ainsi deux conceptions profondément différentes de l'histoire: l'une fondée sur la permanence du destin, l'autre sur l'idée de progrès.

Dans *Le Livre des Rois*, la temporalité s'organise autour d'une vaste continuité historique qui conduit des premiers rois mythiques jusqu'à la chute de l'Empire sassanide. Cette progression apparente demeure toutefois dominée par une logique de répétition. Les rêves prémonitoires, les présages et les prophéties jalonnent le récit et annoncent constamment l'accomplissement d'événements déjà inscrits dans l'ordre du monde. L'épisode de Rostam et Sohrâb illustre parfaitement ce mécanisme. Bien avant la rencontre fatale entre le père et le fils, divers signes préfigurent l'issue tragique du combat. Lorsque Sohrâb mourant découvre l'identité de son adversaire et s'écrie: «Tu es donc Rostam!», le récit ne révèle pas une surprise mais accomplit une nécessité préexistante. La prolepse ne sert donc pas

seulement à créer une tension dramatique; elle manifeste l'existence d'une fatalité transcendante à laquelle nul ne saurait se soustraire: Ce qui est inscrit dans l'ordre du destin ne saurait manquer de s'accomplir.

Cette conception du temps apparaît également dans la fréquence narrative. L'histoire iranienne est traversée par des cycles récurrents où se reproduisent les mêmes schémas de grandeur et de décadence. Les règnes de Jamshid, Zahhâk ou Kay Kâvus suivent une dynamique comparable: ascension, orgueil, chute et remplacement. Les fautes royales, les prophéties et les catastrophes se répètent d'une génération à l'autre, donnant à l'histoire une structure cyclique. L'individu apparaît ainsi soumis à un ordre supérieur qui dépasse sa volonté. Même lorsque le récit progresse chronologiquement, il tend à confirmer la permanence des lois qui gouvernent le monde.

À l'inverse, *La Légende des siècles* repose sur une temporalité discontinue qui juxtapose des épisodes appartenant à des époques, des civilisations et des espaces différents. Cette fragmentation apparente obéit pourtant à une cohérence profonde: celle du devenir historique de l'humanité. Les analepses historiques de" Booz endormi", "La Conscience" ou "Le Mariage de Roland" ne cherchent pas à démontrer la répétition du même, mais à retracer les étapes successives d'une évolution collective. Hugo formule explicitement cette perspective lorsqu'il présente son œuvre comme l'histoire de «l'humanité considérée comme un seul homme». Chaque épisode devient alors un moment particulier d'un processus global orienté vers davantage de justice, de liberté et de conscience.

Les anticipations narratives occupent également une place importante dans l'œuvre hugolienne, mais leur fonction diffère radicalement de celle qu'elles remplissent chez Ferdowsi. Tandis que les prophéties du *Livre des Rois* annoncent l'accomplissement inéluctable d'un destin déjà fixé, les visions hugoliennes ouvrent le récit vers un avenir encore à construire. Le futur n'est plus l'expression de la nécessité, mais celle de la possibilité. Le temps devient ainsi l'espace même du progrès humain. Dans les deux cas, toutefois, le temps dépasse sa fonction narrative pour devenir l'expression d'une véritable philosophie du devenir humain.

III-II. De l'épopée traditionnelle à l'épopée moderne: continuités et métamorphoses du genre

L'évolution de l'épopée témoigne d'une transformation profonde des fonctions attribuées au genre. Sans renoncer à ses caractéristiques fondamentales — grandeur des personnages, ampleur historique, dimension symbolique et présence du merveilleux — l'épopée passe progressivement de la célébration d'une mémoire collective à une réflexion philosophique sur le destin de l'humanité. La comparaison entre les chansons de geste médiévales, *Le Livre des Rois* et *La Légende des siècles* permet de mesurer les étapes de cette évolution. Dans les épopées médiévales occidentales, la fonction principale du récit consiste à exalter les valeurs fondatrices d'une communauté. Les héros apparaissent comme les représentants exemplaires d'un ordre politique, religieux et social. Roland, Charlemagne ou les grands chevaliers incarnent le courage militaire, la fidélité au souverain et la défense de la foi chrétienne. Le conflit épique repose alors sur une opposition clairement définie entre le bien et le mal, comme l'exprime la célèbre formule de la *Chanson de Roland*: «Les païens sont dans

l'erreur, et les chrétiens dans le droit» (laisse 101). L'épopée remplit ainsi une fonction de légitimation idéologique et contribue à renforcer la cohésion de la collectivité.

L'évolution de l'épopée se manifeste par un élargissement progressif de son horizon communautaire. Dans *Le Livre des Rois,* Ferdowsi dépasse la simple célébration des exploits héroïques pour ériger une mémoire nationale fondatrice. En retraçant l'histoire de l'Iran depuis les origines mythiques jusqu'à la conquête arabe, il construit une réflexion sur les rapports entre pouvoir, justice et destin. Les tragédies de Rostam, de Sohrâb, de Siyâvosh ou d'Esfandiyâr montrent que même les plus grands héros demeurent soumis à une fatalité qui les dépasse.

Avec *La Légende des siècles,* cette dynamique atteint une dimension universelle. Hugo ne raconte plus l'histoire d'un peuple, mais celle de l'humanité. L'unité épique ne repose plus sur l'identité nationale, mais sur une philosophie de l'Histoire orientée vers le progrès. Les figures bibliques, antiques ou modernes deviennent les symboles successifs de l'émancipation humaine, comme l'illustre "Plein Ciel", qui célèbre «le vaste élan du progrès vers le ciel» (Hugo, 1968, p. 416). Hugo recourt ici à une métaphore: le «ciel» symbolise l'idéal et l'élévation de l'humanité. L'expression «vaste élan» accentue l'idée de progression et construit une image dynamique de l'ascension. Sur le plan prosodique, l'enchaînement des groupes de mots produit un rythme ample et ascendant, en accord avec le mouvement d'élévation exprimé par le vers.

Cette transformation affecte également le rapport au sacré. Chez Ferdowsi, Dieu garantit un ordre cosmique auquel les hommes restent soumis. Chez Hugo, la transcendance s'identifie au mouvement de l'histoire. Comme l'écrit Huet-Richard «Dans cette perspective, Dieu se définit comme le devenir de l'Histoire, englobant les notions de lumière et de progrès» (2002, p. 137). Le sacré n'est donc plus associé à une fatalité immuable, mais au devenir historique orienté par la lumière et le progrès.

La figure héroïque s'en trouve profondément redéfinie. Alors que l'épopée traditionnelle privilégie le guerrier défenseur d'un ordre politique ou religieux, l'épopée moderne valorise également les martyrs, les penseurs ou les victimes de l'injustice. L'héroïsme se mesure désormais à la capacité de faire progresser la conscience morale, comme le suggère le geste de compassion dans "Après la bataille": «Donnez- lui tout de même à boire» (Hugo, 1968, p. 267), où l'impératif **«**Donnez**»** crée un rythme direct et injonctif. L'expression **«**tout de même**»** marque l'insistance et renforce la portée émotionnelle de la phrase. La brièveté de l'énoncé accentue ainsi sa force dramatique.

Ainsi, de Ferdowsi à Hugo, l'épopée ne rompt pas avec ses fondements; elle les réoriente. D'un récit centré sur la mémoire collective et la grandeur héroïque, elle devient une méditation sur l'histoire, le progrès et la destinée humaine, marquant une étape décisive dans l'universalisation de la conscience épique.

Conclusion

L'étude comparative du *Livre des Rois* de Ferdowsi et de *La Légende des siècles* de Victor Hugo souligne la permanence de plusieurs structures fondamentales de la poétique épique, tout en révélant leur reconfiguration dans des contextes historiques et culturels distincts. Les deux œuvres partagent notamment la centralité du héros, l'amplification narrative et stylistique, le merveilleux, la dimension collective du récit

et l'articulation entre histoire, mythe et mémoire. Rostam, défenseur de l'Iran et de son ordre, comme les héros hugoliens, notamment Roland, dépasse ainsi la dimension individuelle pour incarner des valeurs collectives. Toutefois, Hugo renouvelle la figure héroïque en déplaçant l'héroïsme de la seule prouesse guerrière vers la conscience morale, la justice et la fraternité.

Le merveilleux constitue également un invariant majeur, bien que ses modalités diffèrent. Chez Ferdowsi, il s'inscrit dans un univers où créatures surnaturelles, forces cosmiques et destin interviennent directement dans l'action héroïque; chez Hugo, il revêt davantage une dimension symbolique et spirituelle, donnant forme aux forces invisibles qui orientent le devenir humain. Dans les deux cas, il contribue à dépasser les limites du réel et à conférer au récit une portée qui excède l'événement particulier.

Les divergences les plus significatives concernent toutefois la représentation du temps et de l'espace. Si le *Shâhnâmeh* retrace une vaste progression historique, marquée par la succession des dynasties jusqu'à la conquête arabe, il demeure également traversé par la fatalité et la récurrence des conflits. De son côté, l'épopée de Hugo, malgré son horizon universaliste, n'échappe ni à la fatalité, ni à la culpabilité et à la souffrance, ni aux répétitions de l'histoire. Sur le plan spatial, l'univers de Ferdowsi reste principalement structuré par la défense de l'Iran et la préservation d'un ordre menacé, tandis que celui de Hugo s'étend à l'humanité entière, faisant de l'espace le symbole d'une marche vers la liberté et la lumière.

La confrontation métrique confirme enfin que la permanence du souffle épique n'implique pas celle de ses formes. Dans *le Livre des Rois*, la régularité du distique en motaqâreb soutient la continuité narrative, la cadence de l'action et l'affirmation héroïque. Chez Hugo, l'alexandrin, les discordances rythmiques, les antithèses, les métaphores et les personnifications et les variations rythmiques introduisent une tension plus grande entre la mesure du vers, la syntaxe et le mouvement de la pensée. Le souffle épique se déploie ainsi, chez Ferdowsi, dans une forte régularité rythmique, tandis que Hugo en renouvelle les effets par une plus grande mobilité syntaxique et rythmique, propice au symbole et au sublime.

Ainsi, *La Légende des siècles* ne rompt pas avec la tradition épique, mais en réélabore les invariants selon une nouvelle conception de l'histoire et de l'humanité. Là où Ferdowsi fait de la mémoire collective, de l'héroïsme et de la permanence d'un ordre culturel des principes majeurs de l'épopée, Hugo élargit ces structures à une représentation plus universaliste de l'expérience humaine, sans pour autant effacer les dimensions tragiques et conflictuelles de l'histoire. La comparaison montre dès lors que la poétique épique, loin d'être une forme figée, conserve ses fonctions fondamentales tout en renouvelant ses figures, ses rythmes, ses espaces et ses horizons de signification.

Cette étude invite enfin à poursuivre l'exploration comparative de la transformation des formes épiques, notamment par l'élargissement du corpus à d'autres traditions et par l'approfondissement des rapports entre métrique, narration et représentation de l'histoire.

Bibliographie

Abai, A. (2019). L'Etude Comparée des Destins de Kay Khosrow dans *le Livre Des Rois* et de Perceval dans les Romans du *Graal*. *Recherches en Langue et Littérature Françaises*, *13*(23), 1-18. https://doi.org/10.22034/rllfut.2019.8861

Aguettant, L. (2010). *Lecture de la Légende des siècles de Victor Hugo*. Le Harmattan.

Beiranvand, Y., et Khosravi, M. (2024). Une étude comparative du personnage de Rostam dans *Le Livre des Rois* de Ferdowsi et de Rāma dans l'épopée du *Rāmāyaṇa*. *Journal of Iranian Studies, 14*(3), 27-52. https://doi.org/10.22059/jis.2023.352136.1171 [En Persan]

Combe, D. (1992). *Les genres littéraires*. Hachette.

De Meyer, F.-X. (2016). *Victor Hugo, La Légende des siècles: L'origine fragmentée* [Mémoire de master non publié]. Université d'Angers.

Eslami Nadushan, M. A. (1997). *La Vie et la mort des héros dans Le Livre des Rois*. Agah Publication. [En Persan]

Ferdowsi, A. (2008). *Le Livre des Rois du sage Abū al-Qāsem Ferdowsi: version électronique* (F. Junaidi, éd. et rév.). Bonyād Neyshabur. [En Persan]

Furne, Ch. (1835). *Voltaire* (T. 2, p. 275).

Genette, G. (1972*). Figures III*. Editions du Seuil.

Ghafouri, A. (2015). Les héros aussi sont mortels: un regard critique sur la théorie de l'invulnérabilité d'Achille et d'Esfandiyâr. *Revue des Études de la Langue Française*, *7*(13), 58-72. https://doi.org/10.22108/relf.2636.20941

Hegel, G. W. F. (1944). *Esthétique* (S. Jankélévitch, Trad., Vol. 3). Aubier-Montaigne.

Huet-Richard, M. C. (2002). Victor Hugo, *La Légende des siècles* (première série). Dans *Dieu dans La Légende des siècles*: Actes du colloque de la Sorbonne. Presses Universitaires de Paris.

Hugo, V. (1968). *La Légende des siècles*. Gallimard; Librairie Générale française (Le Livre de Poche).

Le Robert. (2009). *Le Petit Robert de la langue française*. Le Robert.

Lukács, G. (1920). *La théorie du roman* (J. Clairevoye, Trad.). Gonthier.

Madelénat, D. (1986). *L'épopée.* Presses Universitaires de France.

Mohammadi-Mazinani, M., Hashemi, B. et Shobeiry, L. (2024). Analyse narrative du temps dans *Les Sirènes de Bagdad de* Yasmina Khadra d'après la théorie de Genette. *Revue des Études de la Langue Française*, *16*(1), 1-12. https://10.22108/relf.2024.141309.1235

Moshtaghi, Z. (2008). Etude comparée entre *Le Livre des Rois* de Ferdowsi et *Pelléas et Mélisande* de Maurice Maeterlinck. *Plume*, *2*(4), 47-55. https://doi.org/10.22129/plume.2006.48739

Navabzadeh Shafiei, S. (2019). Le Livre des Rois de Ferdowsi: une épopée nationale*; La Légende des siècles* de Victor Hugo: une épopée artificielle. Dans *Actes de colloque national consacré à la critique des textes littéraires.*

Stalloni, Y. (2008). *Les Genres Littéraires* (2e éd). Armand Colin.